

Capsule historique – Août 2018

Le mois d'août nous invite à souligner trois anniversaires : les anniversaires de naissance de Jean-Claude Colin et de Jeanne-Marie Chavoïn et l'anniversaire du décès de Françoise Perroton. Qui sont ces personnages?

Jeanne-Marie Chavoïn, née à Coutouvre le 29 août 1786, avait donc trois ans quand éclata la révolution française. Nous savons qu'elle fut la fondatrice des sœurs maristes. Jean-Claude Colin naquit quatre ans après elle, à Saint-Bonnet-le-Troncy, un village situé une quinzaine de kilomètres à l'est de Coutouvre. Il est bien connu en tant que fondateur des pères maristes. Mais qui est Françoise Perroton? Elle fait irruption dans l'histoire mariste en 1845. Célibataire de 49 ans, c'est une pieuse Lyonnaise qui s'intéresse aux missions d'Océanie. Elle apprend qu'Auguste Marceau, capitaine de l'Arche d'alliance, part pour l'Océanie avec à son bord plusieurs missionnaires. Françoise réussit à se faire embarquer comme passagère et elle débarque à l'île Wallis un an plus tard. Douze ans plus tard, elle eut enfin la joie d'accueillir trois compagnes. Ces pionnières sont à l'origine des Sœurs missionnaires de la Société de Marie (S.M.S.M.)

P. Gaston Lessard, s.m.

Je suis mariste parce que :



C'est une bonne question qui mérite un moment de réflexion. Il est facile de se dire mariste durant les cinq ans que l'on passe dans ces murs. Facile de se dire mariste lorsqu'on arbore l'uniforme chaque matin. Facile de tout oublier à la seconde où l'on quitte le secondaire. Or, la vraie force mariste, c'est ce sentiment d'appartenance qui reste avec toi pour toutes les années qui suivent. Cette impression de retourner à la maison lorsqu'on retourne au Séminaire, de retrouver des membres de sa famille; c'est ça qui me rend mariste. Ces professeurs qui sont devenus des amis, ces membres du personnel qui sont devenus des confidents, ces connaissances qui sont devenues des frères et sœurs; c'est ça qui me rend mariste.

« On ne quitte jamais réellement le Séminaire ». Voilà une des phrases que j'ai dû répéter le plus souvent depuis mon départ. Je ne pense en effet jamais vraiment être parti. Et je pense bien que je ne partirai jamais.

Guillaume Bouvrette
2009-14

Échos Maristes 2.0

Volume 1.5 – AOÛT 2018



Août donne goût!

LE BIEN OU LE MAL

Le printemps dernier, assis de nouveau au *Méchant Café*, je discutais avec un autre groupe de quatrième secondaire. Cette fois-ci, le thème était le bien et le mal. Pour parler d'un tel sujet, ces élèves sont assurément de jeunes philosophes en herbe!

Sans trop s'y attendre, un élève soulève une question toute simple, mais complexe : Est-il plus facile de faire le bien ou le mal? Certains s'entendent pour dire que c'est très facile de faire le mal; d'autres affirment avec conviction qu'il est plus facile de faire le bien. Il n'y a pas de consensus. Finalement, les deux options semblent faciles à faire. Ce qu'il faut regarder, ce sont les conséquences. Si on fait le bien, les conséquences sont positives. Pour ce qui est du mal, les conséquences peuvent être désastreuses.

Faire le bien, c'est vouloir aider, écouter, soulager et encourager. C'est vouloir que l'autre grandisse et regarder l'avenir avec espérance. Faire le mal, c'est contester, critiquer, enfarger et tuer les énergies de l'un ou de l'autre. C'est vouloir affaiblir l'autre et lui nuire dans sa croissance.

Pour faire le bien, Jésus donne la règle d'or : « Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux. » (Mt 7, 12) Ainsi, on ne se trompe pas. Tu aimerais recevoir des salutations de la part des autres, dis simplement « bonjour »; tu aimerais qu'on s'intéresse à toi, sois présent et encourage les autres; tu es fier de tes voisins, ne les condamne pas et ils te seront fidèles.

Le Seigneur a porté beaucoup d'attention aux personnes faibles, seules et souvent découragées. Fais de même. Souviens-toi de ce vieux principe que tu entendas certes un jour lors de tes études collégiales : « Quand tu fais du bien aux autres, tu te fais du bien à toi-même ». L'inverse est aussi vrai : « Quand tu maltraites les autres, tu te maltraites » parce que tu es malheureux en dedans et tu regrettes d'avoir été malveillant. L'être humain n'est pas fait pour être malheureux. L'être humain est fait pour la joie et pour l'amour. Il est fait pour la VIE et pour la faire surgir de partout.

« Le bien est toujours plus originaire et plus fort que le mal. (...) Sans la miséricorde, sans le pardon de Dieu, le monde n'existerait pas, ne pourrait pas exister. » (pape François)

JM

Anniversaires du mois d'août :

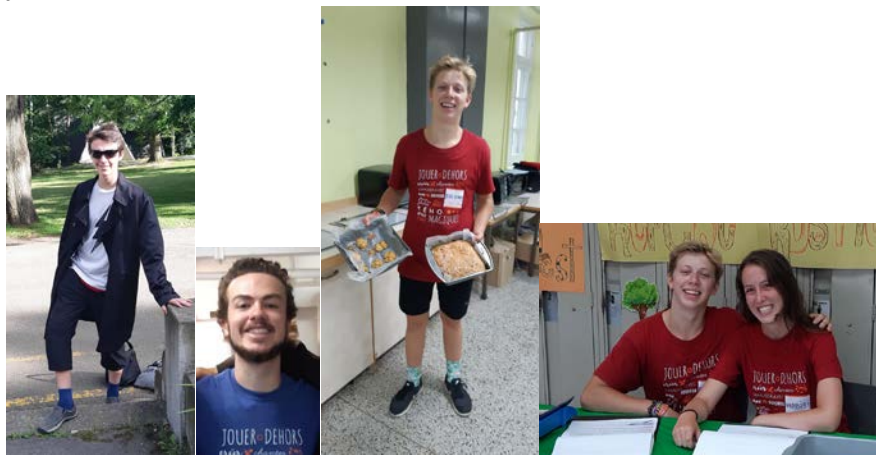
- 7 août : naissance de Jean-Claude Colin.
- 10 août : décès de Françoise Perroton.
- **27 août : accueil des élèves.**
- 29 août : naissance de Jeanne-Marie Chavoïn.

CAMP DE JOUR KÉNO

Comme à chaque année, le camp de jour s'est ouvert autour de la Saint-Jean, dès le lundi 25 juin. Depuis ce temps, des centaines de jeunes courent sur le terrain du Séminaire. De nombreuses journées thématiques sont organisées et les enfants sont invités à se déguiser et à participer activement. Sur la première photo, c'est GANDALF, nom de camp d'Olivier, élève de quatrième secondaire qui participa à la journée «fantôme». Il a dû se sauver toute la journée, la marmaille lui courant après pour recueillir des points.

Sur une autre photo, vous reconnaîtrez BOU BOU, le grand patron du camp de jour et ancien du Séminaire. C'est lui qui, ce mois-ci, vous partage son attachement à la famille mariste (voir : je suis mariste parce que...). À l'accueil, il y a Laurence, une jeune ancienne, et Jérémie qui conseille les enfants dans la cuisine... J'ai vu les résultats, mais je n'y ai pas goûté. Le Séminaire accueillant en été le camp de jour, ouvre ses portes 12 mois par année aux enfants et contribue ainsi à l'éducation des jeunes. Le P. Paul Bélanger avait raison de l'appeler Le Camp-École Kéno.

JM



Le golf de la Fondation

Le lundi 13 août aura lieu la 26^{ème} édition du golf de la Fondation du Séminaire. Quelle organisation! 18 principaux commanditaires, dont les restaurants La Cohue, le Montégo, le St-Hubert, le Cosmos, Roset, Archibald, Fromages des Rivières et d'autres comme Simons, Toitures Martin, Voyages Laurier Du Vallon, Volvo de Québec, PCN, etc. etc... Cette activité permet de recueillir près de 25 000\$. Merci à vous, parents et amis. Vous permettez ainsi à certains élèves de fréquenter notre milieu et vous contribuez à l'amélioration des infrastructures du Séminaire qui soulignera, cette année, ses 90 ans. Merci au nom de la Fondation.

JM

Une petite messe

Le mercredi 11 juillet, je reçois un courriel de Mathieu qui me dit ceci : «Jérémy et moi serions intéressés par une petite messe si jamais vous avez un petit trou dans l'horaire. Pendre une pause et réfléchir ferait du bien.» Je lui réponds que je célèbre tous les samedis à 16h30 et qu'ils sont les bienvenus, ayant bien des doutes qu'ils se présenteraient... Une belle surprise ! Le samedi 14, Mathieu se présente content d'avoir pu adapter son horaire pour venir prier.

Après la lecture de l'Évangile, Mathieu prend la parole et dit sans faire de commentaire : «Voici ce que je retiens : «Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage.» Et il a insisté sur ces derniers mots : «Ce sera un témoignage.»

Mathieu, jeune de 16 ans, comprend bien son rôle de chrétien.
JM

LA MESSE

(texte écrit en juin)

En ce début de juin, on célèbre ce qu'on appelle : «Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ». En d'autres mots, on parle de la messe. Quand j'étais jeune, on allait à la messe par obligation. Tout le Québec avait été élevé dans la tradition catholique depuis près de 400 ans et la pratique religieuse était importante dans la vie des gens jusqu'au jour où il y a eu la révolution tranquille. Ce fut la période des remises en question. Pourquoi le latin? Pourquoi la pratique obligatoire? Qu'est-ce que Dieu change dans ma vie?

La population se sentait prisonnière de structures. Elle voulait plus de liberté. Elle n'appréciait pas de se laisser imposer des règles et des façons de faire uniques, par des autorités sévères. D'où des gros changements d'attitudes. Au lieu de parler d'obligation, on parle de rendez-vous avec Dieu. On se donne personnellement du temps pour rencontrer Dieu. Ainsi, avec le temps, on développe ce besoin de garder contact avec Jésus. La messe fait le lien avec notre désir de communier à Dieu en Lui donnant plus de place dans notre vie. Plus on tisse des liens avec Jésus, plus on le découvre et plus on adopte ses attitudes pacifiques et ses approches, sans cesse orientées sur l'amour.

En faisant référence à la messe, un théologien met ces paroles dans la bouche de Jésus : «Pour pouvoir vivre comme moi, prenez, c'est moi». Il y a dans ces paroles une invitation à se déplacer, à ne pas manquer un rendez-vous important, ce qui nous relancera vers les autres pour y semer l'espérance et la confiance.

La messe ce n'est plus une obligation; c'est un rendez-vous de deux cœurs qui aiment et qui veulent aimer davantage. C'est une démarche de foi pour aller puiser à la source, l'eau qui donne vie.

«Il est le pain de l'homme en route.»

JM